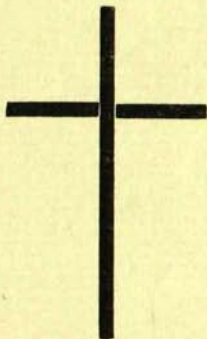


QUI VEUT, PEUT

DIALOGUE EN TROIS ACTES

SUR

LA TEMPERANCE



COMITE D'ACTION CATHOLIQUE
DE SAINT-DONAT

QUI VEUT, PEUT

Dialogue en trois actes sur la tempérance.

PERSONNAGES

JEAN GAUTHIER, *cultivateur adonné à la boisson.*

MADAME GAUTHIER, *sa femme . . .*

JEANNE, 11 ans.

PIERRE, 10 ans.

JEAN, 9 ans.

ALPHONSE, 7 ans.

Enfants

de

Jean Gauthier.

PÈRE BEAULIEU — *Prédicateur de retraites-fermées.*

LOUIS JEAN, *Fervent apôtre d'Action Catholique.*

BAPTISTE, *ivrogne.*

Trois retraitants

PAUL, GUSTAVE, ANDRÉ.

UN AMI.

Dans l'acte troisième les personnages ayant vieilli de 6 ans on devra changer les enfants qui auront respectivement 17-16-15-14 ans.

COMITÉ D'ACTION CATHOLIQUE
DE SAINT-DONAT

ACTE I

Intérieur d'une cuisine: meubles pauvres, enfants vêtus misérablement et nu-pieds.

SCENE I

Madame Gauthier, Jeanne et Alphonse.

A la levée du rideau Madame Gauthier met l'ordre dans la pièce; Jeanne, près de la table, bâtit des châteaux de cartes et Alphonse avec un marteau, un clou et une planche, s'amuse dans un coin.

Jeanne. — Maman, achète-moi donc des souliers, je suis la seule petite fille qui va à l'école nu-pieds, c'est gênant!....

Mme G. — Ecoute, Jeanne, pour ce mois-ci encore, tes souliers sont passés là-dedans (elle désigne une grosse bouteille vide), car, il faut bien payer notre terme, sinon, la terre sera vendue... (après un silence) peut-être le mois prochain!....

Jeanne. — C'est drôle, quand je demande quelque chose, vous dites toujours que c'est passé dans la bouteille....

Alphonse. — (se levant le marteau à la main) Cassons-là, cette bouteille sorcière?... et tout ce qu'il y a dedans va sortir....

Jeanne. — Pas fin, va... il n'y a rien dedans, il ne sortira rien.

Alphonse. — Regardons (il prend et regarde) tout à coup... en tout cas, on va la casser, il n'entrera plus rien dedans....

Mme G. — (lui enlevant la bouteille) Allons, Alphonse, au lieu de casser la bouteille, demande au Bon Dieu d'éclairer et de convertir papa.

Alphonse. — Papa! il est méchant!...

Mme G. — Oh! Alphonse, que dis-tu là? (Elle s'assied et fait placer Alphonse debout près de sa chaise) Mon petit Alphonse, papa n'est pas méchant, mais il souffre et il n'y a que la prière de ses petits qui le guériront.

Jeanne. — Pourquoi ne nous embrasse-t-il plus?

Alphonse. — Et, pourquoi pleures-tu si souvent toi, maman? c'est papa qui te fait pleurer. Je ne l'aime pas.

Mme G. — Papa est très bon, mes enfants, il vous aime beaucoup... mais quand il a le malheur de prendre de la boisson, ça le rend malade... alors, il n'a pas de patience, dans ces temps-là... Quand vous le verrez malade comme ça, soyez bien tranquille, et priez le petit Jésus pour lui. N'est-ce pas que mon petit Alphonse va bien aimer son papa, toujours, toujours...

Alphonse. — (embrassant sa mère) Oui, oui, maman; et je vais prier beaucoup pour lui.

Jeanne. — Et moi, je ferai des petits sacrifices, maman.

Alphonse. — Baptiste, moi, je ne l'aime pas du tout... C'est lui qui donne de la méchante boisson à papa. Quand il vient ici, je lui sauterais à la gorge (il fait des menaces) si j'étais plus grand!... il amène toujours papa avec lui...

Jeanne. — Puis, il chante des chansons laides et folles...

Alphonse. — Quand je serai grand, oui, oui, oui, je le tuerai.

Mme G. — Ce n'est pas bien cela mon Alphonse. Il faut aussi prier pour lui.

Jeanne. — Des prières pour Baptiste?... qu'il s'en aille chez le diable tout de suite, avec ses tonneaux et ses bouteilles vides...

Alphonse. — C'est lui qui rend notre papa malade... il n'est seulement pas capable de marcher droit et tout seul... et papa apprend de lui à mal marcher... hier, quand il est entré, il a manqué tomber...

Mme G. — La prière seule avec le sacrifice peut convertir Baptiste et nous ramener papa, mes enfants.

Jean. — (entrant tout essoufflé). Voilà encore Baptiste qui s'en vient — il ressemble à un paon, il fait la roue (les enfants rient).

Mme G. — Ne riez pas de ce pauvre misérable... Jeanne, amène tes petits frères au jardin et aies-en bien soin...

Tous. — (sortent). A tantôt maman...

SCENE II

Madame Gauthier — Baptiste.

Baptiste. — (entre se tenant à peine) — (il se jette sur une chaise). Où est Jean? J'ai un bon marché à lui proposer. Il faut donner une bonne volée à Pit Gendron qui m'a volé \$10.00 la semaine passée.

Mme G. — Comment, Pit Gendron t'a volé \$10.00? mais c'est un honnête homme, un bon travailleur, qui n'a pas besoin de ton \$10.00 pour vivre.

Baptiste. — Avait-il besoin de me faire payer l'amende parce que j'ai fait un peu de tapage aux alentours de l'église, dimanche dernier?

Mme G. — Mais pourquoi as-tu fait du tapage?

Baptiste. — Dame! J'étais un peu "chaudète" et puis, dans ce temps-là, vous savez... la mère... J'suis plus gaillard...

Mme G. — Malheureusement, oui, je sais... As-tu entendu la messe, au moins?

Baptiste. — Ben... comme les autres de mon espèce...

Mme G. — Alors, tu sembles compter mon mari au nombre de ton espèce?...

Baptiste. — J'cré ben la mère — c'est mon meilleur ami... il ne me refuse jamais rien et... faut dire, que je me mettrais en quatre pour le défendre.

Mme G. — Dis plutôt à quatre pattes ... Ecoute, Baptiste — tu fais là bien triste besogne ... Tu es seul, toi ... tu n'as personne à faire vivre ...

Baptiste. — Bon, v'la ça, un sermon.

Mme G. — Mais Jean, lui, a une femme et des enfants, et, ce qu'il dépense en ta compagnie ou en compagnie de tes semblables, est de l'argent perdu pour sa famille (Baptiste ricane à plusieurs reprises) sais-tu que depuis que Jean te fréquente, il ne rapporte presque rien à la maison? ... sais-tu qu'il néglige ses devoirs d'époux et de père? ... sais-tu, qu'il néglige même ses devoirs religieux? ...

Baptiste. — (rit bêtement) Notre Dieu? ... c'est notre bouteille (il sort un flacon de sa poche) Ça, ça aide à entendre patiemment les jolis sermons des jolies femmes ... Tiens, viens prendre un bon coup avec moi, en attendant Jean.

Mme G. — Si tu veux boire, sors d'ici. Je suis chez moi ... je ne tolère pas que les enfants te surprennent dans ta diabolique besogne.

Baptiste. — (riant toujours) Rien qu'un petit coup, la mère! ...

Mme G. — Sors, te dis-je, ou j'appelle de l'aide, (regardant dans la coulisse) justement, Pit Gendron passe.

Baptiste. — (mettant son flacon dans sa poche) On se reverra, la mère ... j'vas au devant de Jean.

SCENE III

Mme Gauthier (seule)

Mon Dieu! faites qu'il ne le rencontre pas ... (silence ... elle s'assied, les bras appuyés sur la table et semble réfléchir) Quelle différence avec il y a 10 ans. Quand j'ai épousé Jean, je passais pour une jeune fille privilégiée ... Jean était un modèle en tout ... gai de caractère ... sobre ...

économe... pieux... Tous l'aimaient et j'avais raison d'être fière de lui... mais, la rencontre de Baptiste a tout gâté... D'abord, il acceptait un coup pour ne pas être impoli... puis... ce fut une visite, puis deux, puis trois, au cabaret... un ami l'attendait ici... un autre l'invitait là... Les travaux sur la terre furent négligés... les termes non payés... il a fallu céder une terre... et... celle qui nous reste est-elle exempte d'hypothèque?... C'est bien vrai, ce dicton de grand-papa Gauthier : L'alcool lâche la bête qui sommeille en l'homme... car Jean n'est plus le même pour ses enfants... chers petits innocents!... cependant, je ne perds pas courage, il y a encore beaucoup de bon en lui... c'est l'énergie qui fait défaut!...

Pierre et Jeanne entrent en coup de vent.

Pierre. — *Maman*, papa s'en vient.

Mme G. — A-t-il rencontré Baptiste?...

Jeanne. — Non, Baptiste est allé de ce côté-là (désignant la droite) et papa revient de là-bas... (désignant la gauche).

Mme G. — (à part). Dieu soit béni!... pourvu qu'il soit à jeun, Jeanne, fais entrer Jean et Alphonse, et montre-leur leurs leçons... (elle va chercher ses frères, durant ce temps Pierre sort ses livres...)

Jean G. — (entre lentement et dépose des outils dans un coin en silence).

Mme G. — Tiens, c'est toi, Jean. Tu arrives plus à bonne heure, tu n'es pas malade toujours?

Jean G. — Non, seulement il fait si chaud...

Mme G. — Veux-tu un rafraîchissant? J'ai justement un citron (elle se dispose à faire la citronnade).

Jean. — (entre suivi de son frère Alphonse et de Jeanne).

Jean G. — Bonsoir mon Jean, tu t'intronises maître d'école d'Alphonse, je suppose?

Jean. — Oui, papa, il apprend assez bien... il a plus de talent que moi...

Alphonse. — (sautant). Je sais jusqu'à, il y a quatre moyens pour ne pas tomber dans l'ivrognerie ... (silence gênant) les enfants se placent et se mettent à étudier à mi-voix).

Mme G. — (apportant sa limonade). Tiens, ça va te faire du bien ... Il y a longtemps qu'il n'a pas fait chaud comme aujourd'hui...

Baptiste. — (entrant). Tiens t'es arrivé ... et tu ne te gênes pas pour prendre un coup sans inviter l'ami ... c'est pas juste ça, Jean.

Mme G. — Jean a très chaud et je lui ai préparé une citronnade ... peut-être en accepterais-tu une? Ça ne fait de tort et ça rafraîchit.

Baptiste. — Voyez-vous ça? C'est changé depuis tantôt la mère?... tu m'as mis à la porte et à présent tu m'offres un coup.

Mme G. — Un coup d'honnête gens.

Baptiste. — Merci, j'ai meilleur (il sort encore son flacon).

Jean G. — Baptiste, sers ça ... pas devant les enfants ...

Baptiste. — Tes enfants? Je m'en moque ... (il fait mine de boire).

Jean G. — (se levant). Viens, sortons ... (tous deux sortent).

SCENE V

Mme G. — Mes chers petits, une petite prière pour papa, afin que Baptiste ne lui fasse pas de mal. (On frappe du côté opposé à la sortie des deux hommes).

Mme Jean. — Oui, entrez.

SCENE VI

Les mêmes, plus M. Louis Jean.

Ls. Jean. — Bonjour, Madame.

Mme G. — Bonjour, Louis.

Louis. — Jean n'est pas ici? J'étais certain de le rencontrer.

Mme G. — Oui, il était ici il y a un instant... mais, malheureusement... Baptiste est arrivé lui aussi; et comme Jean ne lui permet pas de boire devant les enfants, ils sont sortis tous deux. J'ai bien peur...

Louis. — Ce Baptiste là, mais, c'est le diable en personne!...

Mme G. — Louis, il n'y a donc pas moyen d'arracher Jean de ses griffes?...

Louis. — Un moyen!... je crois en connaître un... mais, mon Dieu!... réussira-t-il?...

Mme G. — Je vous en prie, Louis, vous qui faites tant de bien à nos voisins, tâchez donc d'entreprendre quelque chose pour Jean, pour le bien de son âme...

Louis. — (Tête basse semble réfléchir).

Mme G. — (s'adressant aux enfants). Allez jouer, maintenant, mes enfants... (tous sortent).

Mme G. — Je suis fatiguée de lutter... j'ai prié et fait prier les enfants... les sacrifices ne se comptent plus... et... rien, rien, n'y fait...

Louis. — Ecoutez. Ne vous découragez pas... Mettez encore les enfants en prière. Faites-les prier les bras en croix, même; et je vais, de ce pas, rencontrer mes deux garnements. Je prends Jean de mon côté; et vous, priez pour qu'il acquiesce à ma demande... Le bon Dieu a besoin de me rendre bien éloquent, car, je ne vous le cache pas... je crains d'avoir du fil à retordre avec lui...

Mme G. — C'est bien, Louis, allez vite avant que Baptiste le roule...

Louis. — Courage! je cours.

SCENE VII

Madame Gauthier, ses enfants.

Mme G. — (appelant des coulisses). Jeanne, entre avec tes petits frères, il est assez tard.

(Les enfants arrivent en courant).

Mme G. — Bon, venez faire une fervente prière, car maman veut obtenir une grande grâce... et ce soir même!... (Tous se jettent à genoux devant la statue du S.-Cœur).

Mme G. — Priez bien, et, les bras en croix... le bon Dieu est plus fort que le diable... il faut que vous autres, petits, obteniez du S.-Cœur ce que maman ne peut obtenir. Donc, les bras en croix : Entendez-vous?...

Tous. — Oui maman...

Mme G. — Jésus, je me fie à vous...

Les enfants. — (répètent :) Jésus, je me fie à vous. (très lentement).

Mme G. — Jésus, je me confie en vous...

Les enfants. — Jésus, je me confie en vous...

Mme G. — Jésus, je suis sûre de vous...

Les enfants. — Jésus, je suis sûr de vous...

Mme G. — Jésus, exaucez mes prières...

Les enfants. — Jésus, exaucez mes prières...

(tous se lèvent)

Mme G. — Jeanne, va coucher tes petits frères, car maman a du linge à réparer.

Tous. — (à tour de rôle baisent Mme G. et lui souhaitent). Bonsoir...

SCENE VIII

Mme G. — (seule). Pourvu que Louis réussisse... je ne connais pas son plan, mais, il ne peut y avoir que de bonnes choses dans cette tête d'ami... (elle reprise en silence).

SCENE IX

Madame, Louis puis Jean G.

Louis. — Bonsoir, Madame.

Mme G. — Bonsoir, Louis.

Louis. — Savez-vous que je vous enlève Jean pour quelques jours?...

Mme G. — Vraiment? ... Est-ce une promenade? ... (tous s'asseyent).

Jean G. — Non, mieux que ça vous dit-on, Madame... (il s'incline devant sa femme en souriant).

Mme G. — Vraiment, vous m'intriguez ...

Louis. — J'amène Jean avec moi... d'ailleurs, le travail ne presse pas de ce temps-ci... et il me manquait un compagnon pour former le nombre demandé ...

Mme G. — Je vous le cède volontiers... car, ça le reposera et il aura tout à gagner en votre compagnie...

Louis. — (riant). Attention, Madame, c'est peut-être une compagnie de Communistes...

Mme G. — (riant) il y a un bon communisme... et je vous souhaite à tous deux de faire les meilleures rencontres du monde; mais, quand pars-tu, Jean?...

Jean. — Demain matin... me trouveras-tu un col présentable? et, mon habit est-il en état de ne pas trop me faire rougir?

Louis. — Tiens, tiens, tiens, dis donc de ne pas faire rougir ma femme... car, toi comme moi, mon vieux, tu as la peau trop épaisse pour qu'elle rougisse... (rires).

Mme G. — Mais, voulez-vous bien me dire où vous allez...

Jean. — (regardant Louis en riant). Ma femme est curieuse, mais,.... c'est son seul défaut...

Louis. — Laisse donc faire Jean... moi, je lui en connais un autre....

Jean. — Oui, dis, voir?...

Louis. — Elle t'aime à la folie et là, je crois lire dans ses yeux... elle craint que tu te fasses *beau* pour une autre.

Mme G. — Ah! par exemple...

Jean. — (regardant sa femme en souriant). Laisse faire... tu sais bien... (chantant) il y a longtemps que je t'aime.

Jamais je ne t'oublierai.

(rires)....

Jean. — Bon, écoute... Je vais... ne me regarde pas comme ça, tu me gênes... je vais faire...

Mme G. — Faire quoi?...

Jean. — (vivement). Mes Pâques!... Non, non, mais une... retraite-fermée...

Mme G. — Une retraite-fermée?... (joignant les mains) oh! que je suis contente!

Louis. — (se levant). Vous êtes contente! Jean est content. Nous sommes contents... Donc, je me sauve... Bonsoir, à demain.

Jean et Mme. — Bonsoir, Louis, et merci.

SCENE X

Jean G. et Madame Gauthier.

Jean G. — Est-ce que cela te surprend?...

Mme G. — Bien... oui... je m'y attendais si peu... mais, si tu savais combien je suis contente!...

Jean G. — Louis est venu me rejoindre au coin de la route C., Baptiste lui a récité toute une litanie de gros mots... j'ai eu ma part... par bonheur, Louis est arrivé à temps... Toujours, est-ce que j'ai quelque chose de présentable à me mettre sur le dos?...

Mme G. — Va dormir en paix, mon ami, et, demain matin, tu auras tout ce dont tu as besoin.

Jean G. — Est-ce que la besogne ne sera pas trop forte pour toi, durant ce temps?... Trois jours, tu sais?

Mme G. — Ne crains rien... Le bonheur donne des ailes... va te reposer.

Jean G. — Merci, bonsoir; (en sortant) ne veille pas trop tard.

Mme G. — Bonsoir, ça ne sera pas long... (Jean sort)

Mme G. — (se jetant à genoux) Merci, mon Dieu, vous avez exaucé la prière de nos chers petits...

(La toile tombe)

ACTE DEUXIEME

Une salle de la maison des retraites-fermées, chaises, petits pupitres. Réunion qui précède le départ, sur les chaises sont déposés les paletots... des valises à main par terre.

SCENE I

Louis Jean, Jean Gauthier, 3 retraitants: Paul, Gustave, André, (à l'ouverture du rideau, ils sont assis et fument).

Gustave. — Je suis content... archicontent... mais, ... le pire est à faire, mes amis, et, je n'y puis songer sans crainte...

Louis. — Assurément, durant ces trois jours nous avons étudié notre théorie; dans une heure, ce sera la pratique... et, connaître et faire, c'est deux, mais, les grâces que nous avons reçues pendant ce triduum (ces jours du ciel, comme, dit notre ami Jean) ne resteront pas prisonnières ici... la grâce de Dieu, va nous accompagner... il va falloir lutter, peut-être énormément, mais le Père Beaulieu nous l'a chanté sur tous les tons: *La lutte*, c'est ce qui donne à l'homme sa valeur...

Jean G. — Toi, Louis, tu n'as rien à craindre... avais-tu réellement besoin d'une retraite, pour devenir bon? ... Tu as pour ainsi dire quelque chose de la nature angélique... la lutte, la lutte!... elle n'est pas pour toi... mais, moi, pauvre dévoyé, me vois-tu en présence d'une bouteille?...

Louis. — Jean, si tu savais!... je ne dis pas, mes lutttes, mais bien ma lutte, parce qu'elle est de tous les instants!...

André. — Ecoute Jean, toi comme moi, nous aurons beaucoup à lutter... mais il ne faut pas nous décourager et jeter bas les armes, avant d'ouvrir le feu... Moi, je suis bien décidé: et, à peine de devenir la risée de mes anciens amis et d'avoir à subir une guerre d'escarmouches avec eux, c'est fini pour un an.

Jean. — Oui, mais, les visites chez les parents!... les occasions de politesse!...

André. — Ta, ta, ta, pas un coup pendant un an!... je ne veux pas jouer avec le feu... si je prends un coup... c'est fini...

Louis. — Moi aussi... Quand le Père Beaulieu arrivera, je lui demande de signer mon engagement...

Gustave. — C'est trop pour moi... d'ailleurs, un coup par-ci par-là!... quel mal y a-t-il?... je suis prêt à promettre que je ne me dérangerai pas, que je garderai l'usage de ma raison.

Jean. — Ecoute, Gustave, je te le dis par expérience : on ne s'aperçoit pas toujours que la raison s'en va ... et, malheureusement... un coup?... c'est la porte ouverte pour un deuxième et un troisième, moi, c'est justement ce premier coup là, que je redoute.

Paul. — (riant). Tiens, à ta place, je ne prendrais pas le premier, je sauterais tout de suite sur le deuxième.

Jean. — Ris tant que tu voudras... je comprends qu'il y a du mal à boire; mais je ne suis pas convaincu qu'il y en a tant qu'on le dit...

Louis. — Paul, va donc dire au Père Beaulieu de ne pas oublier d'apporter les circulaires de nos Seigneurs les Evêques, sur la tempérance... ça nous rendrait peut-être service...

Paul. — (sortit en chantonnant).

Air: Cadet Roussel.

Autour d'un flacon de liqueur (bis)
On choqe le verre en douceur (bis)
Le flacon vide, on s'injurie
Et l'on se bat avec furie
Ah! ah! ah! oui vraiment
Vive la paix du tempérant.

Louis. — (continuant de parler pendant que Paul chante dans les coulisses). C'est difficile, c'est vrai, de signer l'abstention de boisson sous toutes ses formes, mais, on ne peut pas dire que c'est impossible... Après un sérieux examen de conscience, et en regardant un peu autour de soi, on peut, je crois, se convaincre suffisamment que l'alcool, c'est la ruine des familles, des individus et de la société...

André. — C'est vrai, raisonnons... De quoi est composée la société?... De familles, n'est-ce pas?... Et les

familles?... D'individus... donc, ce sont les individus qui font la société comme ce sont les unités qui font le tout...

SCENE II

Entrée du Père Beaulieu et de Paul.

Louis. — Nous vous attendions, Père. (tous se lèvent).

Père Beaulieu. — Je ne me suis pas trop fait attendre, je suppose? (Le Père et les retraitants s'asseyent).

Jean G. — Oui et non... nous voulons, vous comprenez profiter de tous les instants qui nous restent à passer avec vous.

Père Beaulieu. — Merci, mes amis, j'ai goûté bien du bonheur au milieu de vous tous durant ces quelques jours. La solitude ne vous a pas trop pesé?...

Gustave. — Non, Père, ce n'est pas la solitude qui pèse, ce sont les résolutions (tous rient).

Père Beaulieu. — Tiens, comment cela?...

Gustave. — Ah! mais... voilà... Y a-t-il, *oui ou non*, du mal, à prendre un coup avec les amis... en quelques circonstances... vous comprenez?...

Père Beaulieu. — Oui, mais écoutez... Pourquoi prendre un petit coup?

Gustave. — Parce que je trouve cela bon, j'aime ça...

Père Beaulieu. — Comme cela, tu as pour principe de faire tout ce que tu aimes, sais-tu que ça peut te mener loin ce principe là? Si les enfants te disaient qu'ils se livrent à l'impureté parce qu'ils aiment cela, que leur répondrais-tu?

Gustave. — Je leur répondrais que leur principe est faux.

Père Beaulieu. — S'il est faux pour l'impureté, mon ami, il est faux pour la boisson. D'ailleurs, écoute Gustave, retiens donc pour le reste de ta vie, qu'un chrétien n'a

jamais le droit d'agir pour un motif naturel. Un chrétien dans le vrai sens du mot doit surnaturaliser toute sa vie. Toutes nos actions qui ne porteront pas le cachet " *surnaturel* " ne seront d'aucune valeur pour l'éternité... On a la tête dure hein, mon homme?... Notre demeure éternelle, nous la bâtissons durant notre vie présente, et, chaque jour, nous y ajoutons quelques matériaux, quelques pierres... ces matériaux, ce sont nos actions journalières, alors, si ces actions portent l'empreinte " motifs naturels ", c'est un édifice bien fragile que nous construisons, au premier coup de vent... *adieu*...

Vivons donc plus surnaturellement, que la foi soit notre boussole et avec cela... on se construit un château, mon ami...

Paul. — Si on en croit tout ce qui se dit, un père de famille, qui boit, est passablement coupable?

Père Beaulieu. — Oui, mon homme, bien coupable... Ecoutez-moi bien: Un célibataire qui boit, se fait tort sans doute... et comme il est une fraction de la société, il fait tort à cette dernière, mais, un père de famille qui a reçu de Dieu la mission de lui aider dans l'œuvre créatrice, de faire sortir du néant ces petits êtres destinés à glorifier Dieu, un père de famille ivrogne, travaille non seulement à sa propre ruine, mais à la ruine physique et morale de ces petites créatures... il leur communique son manque d'énergie, ses vices, etc. car l'ivrognerie engendre tous les vices les plus dégradants... Vous n'avez qu'à bien considérer les ivrognes de profession qui vous entourent. Où est le cœur de l'ivrogne... Dans sa bouteille. Que sont pour lui, sa femme et ses enfants?... rien... rien... On en n'arrive pas là tout d'un coup... mais la passion latente, augmente; l'amour pur et légitime diminue et, on en vient au point de n'aimer que ce qui flatte sa passion...

L'alcool abrutit l'homme, le rend *bête*... On ne peut pas sortir de là...

Louis — Père, avez-vous la lettre de nos Seigneurs les Evêques, sur la tempérance?

Père Beaulieu. — Mais oui, mais oui!... voyez, (il prend une brochette dans un pupitre).

Louis. — Voulez-vous nous donner lecture des statistiques qui y sont données, j'aimerais à me rappeler...

Père Beaulieu. — (cherchant). Très bien ... (page 6) (il lit 1er paragraphe).

Paul et Jean. — Ouf....

Père Beaulieu. — (continue à lire 2e et 3e paragraphe).

André. — C'est inconcevable! ... et dire que nous qui prétendons être bons catholiques, avons dépensé notre large part de ce magot ... Mais, les fabricants devront avoir un sérieux compte à rendre ... après tout, ils sont les premières causes de tout le mal qui se fait ...

Père Beaulieu. — Ecoutez (lisant page 9, Ravages de l'alcool No 15).

Jean. — Et dire qu'on trouve ça bon, encore ... mais Père, c'est presque incompréhensible ... une chose qui fait tant de mal et dire qu'on y tient tant ...

Père Beaulieu. — Je vous comprends ... le diable sait bien lui, que par le moyen de la bouteille, il fera commettre quantité de crimes qui ne se commettraient pas sans elle....

Louis. — Pour moi, le pire effet de la boisson, pour ne pas dire le plus maudit, c'est qu'il y a tant de petites victimes innocentes qui n'ont pu se défendre des tares que leur ont léguées en triste héritage des générations d'ascendants alcooliques ... Je ne me rappelle plus quel personnage a dit avec raison que l'alcoolique atteint ses descendants jusqu'à la 4e génération ... quelle responsabilité!.....

Père Beaulieu. — Tenez, écoutez ce que dit encore la lettre pastorale (page 11, No 18) il lit.

Paul. — Quelle différence y a-t-il, Père, entre ivrogne et alcoolique?

Père Beaulieu. — Oui, oui, (ouvrant, lettre page 4 lecture No 6, et 7) (parlé), en d'autres termes l'ivrogne c'est *l'homme bête* ... et l'alcoolique c'est la *bête-homme* l'état de l'alcoolique est moins répugnant que celui de l'ivrogne mais les conséquences en sont peut-être plus funestes. Prenons un exemple: Vous videz, du bout de votre bras, un grand seau d'eau qui tombe sur la roche ...

elle en est recouverte, et, après quelques minutes, il n'y paraît plus rien ... mais si une goutte d'eau tombe continuellement sur cette même roche, *une seule goutte* et toujours au même endroit, elle va finir par creuser une petite cavité, puis un trou ... et ça ne prendra pas de temps; ainsi, notre ivrogne absorbe beaucoup d'alcool d'un coup, il se rend malade parfois; mais, il sera quelques jours tranquille ensuite; et moins les crises sont fréquentes plus il a de chance de cicatriser son organisme tandis que l'alcoolique, lui, verse continuellement du feu sur sa plaie....

Jean. — Merci, Père, ça, ça se comprend....

Gustave. — Ah! Seigneur! j'en ai assez ... Je n'ai jamais entendu dire les choses aussi clairement.

Louis. — Mais, mon cher, la lettre a pourtant été lue et expliquée du haut de la chaire.

Gustave. — Il y a lu et lu ... et ... il y a, écouter et écouter ... je vais dire comme le vieux à qui le curé disait de s'éveiller durant le sermon: " M. le Curé, je ne dors pas, je me tiens les yeux chauds ". Ça m'arrive moi aussi....

Père Beaulieu. — (rires). Ensuite, vous n'aviez pas les lumières que vous avez aujourd'hui, au sortir d'une retraite.... Quand la lettre pastorale a été lue par votre curé, le démon devait prêcher intérieurement lui aussi, et à sa manière ... Pas vrai, les amis?....

Tous. — Oui, c'est vrai, Père.

Jean. — Son Excellence Mgr Courchesne a parlé longuement lui aussi sur la tempérance.

Père Beaulieu. — J'ai justement, ici, des extraits des circulaires des quatre évêques du diocèse de Rimouski. (il va chercher au petit pupitre) (circ. 59). Voici un extrait d'une circ. de Mgr Courchesne (page 109) il lit.

Louis. — Il ne manquait plus que ça, la femme! la gardienne du foyer!!....

André. — Oui, et nous, ne devrions-nous pas être le protecteur de la femme?.... et souvent, quelle protection a-t-elle de nous?.... convenons-en. Quantité de femmes ne

trouvent pas chez l'homme ce qu'elles seraient en droit d'attendre. alors, est-ce qu'elles ne se livreraient pas à la boisson pour se durcir, se donner du cœur, comme on dit?

Père Beaulieu. — Ce n'est pas une raison... la femme, surtout la mère, devrait-être un modèle en tout... et non pas une empoisonneuse et une tueuse d'enfants!... Sans doute, la femme est faible et c'est à l'homme d'être sa force et son soutien. Mais, si pour un homme, boire, c'est bête, ... pour une femme, c'est diabolique...

Jean. — N'êtes-vous pas trop sévère, Père? ...

Père Beaulieu. — Non, non, mon ami. Et que la jeune fille soit sur ses gardes!... C'est Mgr Léonard qui disait et répétait souvent: Femme qui fume aujourd'hui, boira demain... (silence). Puis, quand on fume une cigarette des deux bouts, ça va plus vite hein? ... alors, si le père et la mère se mettent à boire, adieu à tout ...

Louis. — Ah! Père! pendant que j'y pense une petite digression... savez-vous que quelques uns de mes compagnons n'ont pas entendu parler de la fameuse "Boîte du bon Dieu"? Voulez-vous s'il vous plaît, nous en dire un mot, ça rendrait peut-être service?

Père Beaulieu. — Bien volontiers. Permettez-moi d'abord de vous rapporter ces paroles du prophète Malachie que nous trouvons dans la Sainte Écriture ch. III V. 7-12. (Il peut copier ce qui suit dans un livret ou sur une feuille et le lire). "Depuis les jours de vos Pères, vous vous êtes écartés de mes ordonnances et vous ne les avez pas observées. Revenez à moi et je reviendrai à vous" dit Jéhovah des armées. Et vous dites: "En quoi avons-nous à revenir?" Un homme oserait-il frauder Dieu, que vous me fraudiez? Et vous dites: En quoi t'avons-nous fraudé? Dans la *dîme* et la *part* à prélever. Apportez toute la dîme au trésor du temple et *mettez-moi à l'épreuve en ceci*: si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieus, et si je ne répands pas sur vous la bénédiction jusqu'à surabondance. Pour vous, je chasserai l'insecte qui dévore, etc.

(*Parlé*). — Dieu est la vérité même, il ne peut pas nous tromper, ce qu'il a exigé du peuple de Dieu, mes bons amis, il l'exige de chacun de nous, si on lui donne sa part, il accomplira ses promesses.

Voici ce qu'on pourrait faire. Qu'il y ait dans chacune de nos maisons " La boîte du Bon Dieu " et mettons-y la dixième partie de l'argent qui entrera dans la maison, s'il entre .10, .01 doit entrer dans la " Boîte du Bon Dieu " s'il entre \$1.00 dans la maison, .10 dans la " Boîte du Bon Dieu " ainsi de suite. Dès que ce dixième est dans la " Boîte du Bon Dieu ", il ne nous appartient plus, il appartient au Bon Dieu et doit retourner au Bon Dieu ...

Gustave. — Puis à quoi servira cet argent ?

Père Beaulieu. — Avec ce dixième, vous payerez votre dîme, votre banc à l'église, votre aumône à la quête, l'aumône aux pauvres, vos souscriptions pour les œuvres paroissiales ou diocésaines etc., etc., en un mot tout ce qui regarde le Bon Dieu.

Est-ce compris ?

Tous. — Mais oui, Père. C'est une bonne idée.

Père Beaulieu. — Avec cela, le Bon Dieu va se trouver dans l'obligation de remplir sa promesse. Nous lui donnerons ce qui lui revient, en retour, il ouvrira sur nous les écluses des Cieux ... Et soyez certains, mes amis, que le Bon Dieu ne manque jamais à sa parole...

Jean. — Savez-vous Père que, notre petit bout de jasette en attendant le départ, nous vaut dix sermons?....

Louis. — C'est l'heure du Bon Dieu.... ainsi je promets, et je signe l'abstention totale de toute boisson durant un an. Avez-vous des feuilles, Père?.... (Père Beaulieu va au pupitre revient avec feuille et encre).

Gustave. — Le vin et les petites liqueurs aussi ?

Louis. — J'ai dit : Abstention totale!....

Père Beaulieu. — Bravo, mon grand! ... Voici la formule d'engagement, signe-la et je la déposerai au pied de la statue du S. C.

André. — Moi aussi, Père ... Je ne suis pas un ivrogne de profession, mais dans l'occasion, j'aimais à prendre mon petit coup ... F - i - n - i fini. J'ai des enfants!.... donc, en avant ... je ne veux pas en faire des alcoolisés.

Père Beaulieu. — Et toi, Paul ?

Paul. — Père, je ne puis m'engager à cela ... je vous promets de ne pas me déranger... et qui sait... peut-être que l'an prochain!...

Père Beaulieu. — Courage, mon vieux... et toi, Gustave.

Gustave. — Moi, en face de tout ce qui a été dit, je n'y tiens plus, je signe, mais Père, vous avez besoin de souffler souvent mon nom au Bon Dieu.

Père Beaulieu. — Va, mon brave, écris-moi souvent et nous deux avec le Bon Dieu tâcherons de tenir la bête "Alcool" enchaînée.

(Gustave va signer) il me reste encore un bon garnement... Allons, Jean ... que dis-tu de cela, toi...

Jean G. — Cher Père, si je vous avais toujours d'un côté et Louis Jean de l'autre, je signerais des deux mains... mais, me voyez-vous seul? avec ma passion...

Père Beaulieu. — Et le Bon Dieu? Tu veux communier chaque dimanche, m'as-tu dit?... alors, c'est un bon moyen de te tenir sur tes gardes, pense à ta communion du dimanche précédent et à celle du dimanche suivant... ça te donnera du cœur à la lutte... J'enverrai mon bon ange te faire visite.

Louis. — Et moi Père, je m'engage à garder mon côté, puisqu'il semble m'y inviter!... Entre voisins, une petite visite journalière, c'est vite fait, et ça fait du bien...

Jean. — Merci, Louis, j'accepte ton amitié de bon voisin, mais tu seras peut-être obligé d'user de patience à mon égard.

Louis Jean. — (lui présentant la main) plus que amis, frères... à la vie, à la mort.

Jean. — Père, je signe... (en signant) c'est ma femme qui va être contente!... (tous mettent leur paletot...). Poignées de mains...

Père Beaulieu. — A l'an prochain, mes braves!...

Tous. — C'est promis, Père. Bonsoir... et merci.
(La toile tombe et chaque retraitsant passant par la porte

de gauche traverse l'avant-scène et se dirige avec valise vers la droite. D'abord 1er groupe Paul et Gustave, ils échangent quelques mots à mi-voix. 2e, André, seul. 3e, Jean, arrivé au centre, vient à droite à sa rencontre un ami).

L'ami. — Jean ici? (une poignée de main) en quel honneur? Comment es-tu?

Jean. — Très bien, mon cher, et toi?...

L'ami. — Bien, merci... Mais où vas-tu?

Jean. — Où je vais? mais chez moi, parbleu...

L'ami. — Tu prends le train de 9.20 hrs?

Jean. — Justement...

L'ami. — Oh! il te reste deux longues heures, je t'amène. L'hôtel est à quelques pas...

Jean. — Merci, merci... j'ai quelques affaires avant de m'embarquer.

L'ami. — Au moins, viens prendre un coup et tu te sauveras ensuite.

Jean. — Merci, impossible mon cher...

L'ami. — Il n'y a pas de merci... c'est moi qui paye... allons...

Jean. — Ecoute, je sors d'une retraite-fermée et j'ai promis de m'abstenir de toutes boissons... alors, tu comprends...

L'ami. — Ah! la bonne farce! es-tu fou?... tu sais bien que c'est impossible, pas un seul coup?... puis les occasions, mon cher... Tu t'es laissé mettre dans le pétrin... Un coup par-ci, par-là, ça fait du bien, sans compter que ça cimenter l'amitié... Donc, pas d'insulte à un ami et viens...

Jean. — Merci.

(Louis arrive). Tiens Jean, on m'offre de faire le voyage en taxis et il y a deux places, acceptes-tu?

Jean. — Mais oui, mais oui. (se tournant vers son

ami). Donc, sans rancune, mon cher et aurevoir. (on se sépare). Louis et Jean vers la droite, l'ami vers la gauche.

Jean. — (se tournant vers le public). Le repos du diable est de courte durée....

QUI VEUT, PEUT.....

ACTE III

(6 ans après le 1er et 2e acte)

Intérieur d'une maison de gens à l'aise. Les garçons font leurs devoirs. Le père lit son journal. La mère et la fille se bercent ayant en main un travail quelconque.

Au lever du rideau, tous travaillent en silence.

Pierre. — (relevant la tête). J'ai fini de recommencer cet assommant problème. Pour la troisième fois, je le reprends et toujours la même réponse... (tous le regardent). J'aurais pourtant voulu remporter le prix d'arithmétique... et c'est notre dernier grand concours de l'année... Il ne sera pas dit que mon courage a fondu dans un problème. (il se remet au travail).

Jean G. — Au dernier concours, n'es-tu pas arrivé le premier?

Pierre. — Oui, le 1er.

Jeanne. — Ton ami, Léonidas, ne t'a-t-il pas dit hier qu'il renonçait à son concours de toisé? ...

Pierre. — Ah! les diamètres et les surfaces ne m'embarrassent pas, mais ce problème me surpasse. Il n'y a pas de bon sens que le prix de trois petits verres par jour, représente à la fin de l'année, les intérêts à 3% d'un capital de \$1820.00 Allons, je recommence.

(Le père écoute le raisonnement, Jean se lève et se penche sur le cahier de son frère).

Pierre. — (continuant). Un petit verre avant chaque repas, c'est \$0.15 (au moins) par jour.

M. Jean G. — Puis, ce sont des verres à bon marché, si tu y mettais le prix, tu serais encore plus surpris.

Pierre. — 7 jours @ \$ 0.15 = \$ 1.05 par semaine...
52 semaines, c'est 52 fois \$1.05 ou \$54.60
\$3.00 c'est l'intérêt de \$100.00 de capital.
.03 c'est l'intérêt de \$1.00 de capital.
Et \$54.60 c'est l'intérêt de \$54.60 ÷ par
.03 = \$1820.00

Enfin! c'est cela... Voyez donc quelle réponse?...

Mme Jean G. — Voyons, dis-nous donc la donnée de ton problème?...

Pierre. — Trois petits verres par jour, à .05 doit représenter à la fin de l'année, les intérêts de quelle somme à 3%?....

Jean. — C'est exorbitant. (chacun retourne à sa place).

Alphonse. — Quelle idée aussi de donner des problèmes sur cette matière. Moi, j'aimerais beaucoup les leçons de choses qui nous sont données en classe sur l'alcool, si elles ne finissaient pas toujours par un de ces beaux problèmes.

Jeanne. — La partie qui m'intéresse le plus sur ce sujet, c'est l'histoire...

Jean. — Oui, une histoire nous met sous les yeux, pour ainsi dire, les funestes effets de l'alcool.

Alphonse. — Mais à quoi peuvent servir les problèmes anti-alcooliques?....

Mme Jean G. — J'y vois du bon. L'histoire vous fait comprendre et retenir la leçon, mais est-ce que les problèmes ne nous convainquent pas mieux, que toutes les citations, de ce que dépense l'ivrogne?

Jean. — Ce qu'un ivrogne dépense, lui appartient; qu'importe peu ou beaucoup.

M. Jean G. — C'est là que tu as tort, mon Jean. Ce qu'un ivrogne dépense appartient, non à lui, mais à sa famille, à ses enfants.... De plus, écoutez, enfants, votre

papa a déjà eu le malheur d'aimer un peu trop la bouteille; vous étiez jeunes alors, mais que de larmes a versées votre pauvre maman et de combien de choses même nécessaires, vous avez été privés par ma faute... Oui, mes enfants, je sais, par expérience, que celui qui abuse des boissons alcooliques, ruine sa santé, se fait mourir lentement et fait le déshonneur de sa famille, en attendant que ses enfants le remplacent dans son triste métier. Moi, j'ai eu le double bonheur d'avoir une sainte femme et de rencontrer un ami véritable.

Jean. — Mais papa, je comprendrais que si un homme se plaît à boire, à traiter ses amis en toute circonstance, à passer ses journées au cabaret, il dépense une somme qui en vaille la peine; mais, que trois petits verres de .05 par jour, comme dit le problème, ça ne peut pas avoir des résultats si alarmants.

M. Jean G. — Quel résultat donne ton problème, Pierre?

Pierre. — La dépense de trois petits verres par jour représente à la fin de l'année les intérêts d'un capital de \$ 1820.00. Mais, j'ai dû faire erreur...

M. Jean G. — Non, mon grand, ton problème est bon. Voyez-vous, mes enfants, à quoi sert ce problème?... à nous faire constater les dépenses incroyables d'un homme qui boit et qui gaspille avec son argent, sa santé et son honneur.

Alphonse. — Papa, vous devenez éloquent. Si tous les ivrognes vous entendaient, ils se convertiraient, j'en suis sûr.

Jeanne. — On nous dit, en classe, que l'alcool est un poison. Mais le poison tue; et l'alcool ne tue pas... Ne connaît-on pas des buveurs qui coulent une assez longue vie, en buvant.

Pierre. — J'ai entendu dire qu'un petit coup ça réchauffe; est-ce vrai papa?

M. Jean G. — Le mal est dans ceci mes enfants; d'un petit coup, on passe à plus; de plus, au goût; du goût à l'habitude; et l'habitude c'est une seconde nature. Oui, l'alcool quand il est bu, surtout à jeun, réchauffe

vivement l'intérieur; cette chaleur que l'on sent, c'est l'alcool qui brûle les parois de l'estomac; par la répétition des petits coups, les membranes qui forment les parois, se resserrent, se contractent, et il en résulte de graves maladies qui amènent, la plupart du temps, la mort, et, cela après des souffrances atroces. Si les boissons alcooliques ne conduisent pas toujours rapidement au tombeau, la maladie est inévitable.

Pierre. — Je voudrais bien savoir, moi, si toutes les boissons renferment de l'alcool?

Mme Jean G. — Mais oui, toutes les boissons fermentées, gin, whisky, brandy, vin, bière, cachent un véritable poison souvent plus nuisible et plus perfide que l'alcool lui-même.

Alphonse. — Oh oui! cela me rappelle une histoire que notre maîtresse nous racontait dans une leçon sur "les méfaits de l'alcool". Une fois, — c'est arrivé dans la Gaspésie cela — une famille qui passait pour ce qu'il y a de mieux dans la paroisse avait fait de la boisson avec des pois, ils appellent cela chez-eux de la "Bagoce" ou encore de la "Flacatoune", c'était la veille de Noël et le soir, à la veillée, ils étaient allés jeter le résidu de leur alambic en arrière de la grange. Les porcs ont leur liberté, paraît-il là-bas; quand il fait beau, ils sortent prendre de l'air. Alors, après la messe du jour de Noël, comme on revenait de l'église, on aperçut les "toutous" qui se jetaient de côté et d'autres incapables de se tenir sur leurs pattes: imaginez si les passants ont eu du plaisir et si la famille a eu honte plus que pour la valeur de ses quelques flacons de "flacatoune". (gesticuler en racontant son histoire).

Mme Jean G. — On se sert des dons du bon Dieu pour fabriquer cette maudite boisson, pois, blé, etc... il n'est pas surprenant que ce cher Bon Dieu retire sa main, de temps en temps.

Pierre. — J'ai entendu dire que les hommes employés à des travaux fatigants prennent un petit coup pour réparer leurs forces et se donner du cœur à l'ouvrage, j'ai peine à croire cela...

M. Jean G. — Un verre de boisson que prend un

homme qui travaille, a le même effet qu'un coup de fouet à un cheval. L'animal va plus vite pendant quelques minutes; mais il ralentit bientôt le pas, plus fatigué qu'auparavant.

Jeanne. — Il n'y a donc rien de bon dans la boisson? Comment se fait-il qu'on entende dire qu'il s'en vend tant?....

M. Jean G. — Ah! c'est que l'abus de la boisson chez nos catholiques, fait l'affaire du démon.... et.... il travaille de ce côté-là comme de tous les autres côtés. Notre catéchisme nous le dit bien: La gourmandise la plus dangereuse est l'ivrognerie qui fait perdre la raison, rend l'homme semblable à la bête et souvent le fait mourir.

Jean. — Vive notre papa conférencier!....

M. Jean G. — J'ai assez donné de mauvais coups de ciseau durant quelques années pour savoir ce que je dis à présent... et... ma plus grande peine serait d'avoir un fils ivrogne.

Pierre. — N'ayez pas peur, papa. Ne vous avez-vous pas dit que nous avons une sainte pour mère...

Mme Jean G. — (interrompant). Voulez-vous bien laisser à notre Saint-Père le Pape le soin de ma canonisation, vous autres... ça ne vous regarde pas.

Jean. — (allant l'embrasser). Ne vous fâchez pas, petite mère...

Pierre. — (continuant). Alors, une mère apôtre, forme des apôtres... et... un père converti... cela prouve qu'il a dû lutter, faire preuve d'énergie... voilà deux bons points à notre crédit...

M. Jean G. — Chers enfants! Si j'ai lutté!... les amis n'ont pas manqué... L'enfer semblait avoir envoyé tous ses suppôts à mes trousses, comme on dit, ... les trois premiers mois après ma lère retraite fermée, j'ai eu à souffrir un vrai martyr. D'abord, ma passion criait de plus en plus fort, et là, où je rencontrais un ami en temps ordinaire, il s'en trouvait deux et même trois. Voulez-vous que je vous raconte un fait?....

Tous. — Oui, oui papa ... (les chaises se rapprochent).

M. Jean G. — En sortant de la retraite, j'avais à peine fait quelques pas dans la ville que je rencontre un ami... celui-ci fut vite mis à sa place... mais, comme j'avais encore du temps devant moi, je me rends chez Benoit Cyr que je n'avais pas revu depuis quinze ans... Dans cette famille des plus chrétiennes, je n'avais rien à craindre... mais j'avais compté sans les circonstances.

Après les salutations et les poignées de main, voilà qu'une jeune dame, nouvelle mariée, s'avance... "Me reconnaissez-vous?"... J'eus beau rappeler mes souvenirs, la jolie frimousse ne me rappelait aucune figure connue... "Mais, c'est votre petite M.-Louise!"... Imaginez ma surprise... je m'attendais de retrouver encore une fillette... Elle me présente son mari, un gentleman irlandais "*gros casque*" et, immédiatement, il faut que je me rende faire la visite de leur "*Home*" après quoi on reviendra souper chez mon ami... On part. J'étais à peine entré que j'entends "*v'lan*"... ça y est me dis-je... je ne m'étais pas trompé. Voilà que notre irlandais s'approche, un cabaret à la main, quelques verres et la fameuse bouteille de Champagne dont j'avais entendu sauter le bouchon. Voyez-vous mon embarras?... Refuser... que dira mon homme, car, pour un irlandais, un refus, c'est une injure... Accepter?... Et, ma promesse que j'ai signée il y a à peine **une** heure... Imaginez, s'il y en a du pour et du contre, je me recommande à tous les saints du Paradis... et... sans plus raisonner: Merci, mon cher ami, je regrette... mais, j'ai promis de ne plus prendre aucune boisson.

Mon irlandais tourna immédiatement sur les talons. Je sentis que l'insulte avait été grande... et je vous assure que j'étais fier de profiter d'une place en taxis que m'offrait un retraitant pour revenir à mon chez-nous.

Pierre. — Puis, ici, papa, dans notre paroisse, n'avez-vous pas eu d'occasions aussi embarrassantes que celles que vous venez de raconter?

M. Jean G. — Bien!... il y avait bien encore, Baptiste, mais le Bon Dieu lui-même s'est chargé de m'en

débarrasser. A peine trois mois après ma retraite, on le trouvait mort dans sa voiture.

Alphonse. — Est-il mort en boisson?...

Mme G. — Malheureusement...

Jeanne. — Quelle arrivée chez le Bon Dieu!...

Mme G. — Jean, ne te rappelles-tu plus les noces de Napoléon?...

Tit Jean. — ConteZ-nous ça papa...

M. Jean G. — Il y avait bien 5 ou 6 mois que je n'avais pas pris une seule goutte de boisson... Voilà que votre oncle Napoléon se marie... J'aurais voulu n'y pas aller, mais... c'est un frère... je m'arme de courage et me voilà parti avec votre mère... Te rappelles-tu, sa mère, on ressemblait à deux amoureux... je craignais de m'éloigner d'elle d'un pas...

Mme G. — Oui, tu en as arraché tout de même...

M. Jean G. — Je crois bien. Avant les repas, pendant, après... durant la veillée... un vrai *feu roulant*... Fais donc comme les autres... ce n'est pas défendu de s'amuser honnêtement. — Merci. — Il n'y a pas de mal à ça. — Merci. — A la santé des mariés, voyons, tu ne peux pas refuser de prendre un coup. — Merci. — Prends, prends ne fais pas le fou. — Merci... Seigneur, si j'en ai dit des mercis... finalement, je me suis fâché un peu et je leur ai dit, d'un ton qui ne souffrait pas de répliques. — Non, non et non, je n'en prends pas et je n'en prendrai plus... Alors seulement on m'a laissé la paix... Ça, ça été ma grande victoire... j'ai éprouvé après cet acte, tellement de contentement intime que, pour la première fois de ma vie, j'ai trouvé que ça valait la peine de lutter...

Je vous assure que pour nous faire mener une vie d'enfer, une vie criminelle, il y en a du monde sur notre chemin et heureux sont ceux qui, comme moi, comptent sur deux véritables amis.

Mme Jean G. — Oublies-tu les prières des petits, Jean?

M. Jean G. — Non, non, vos petits bras en croix, et

vos invocations à tous les SS. du Paradis, mes chers enfants n'ont pas peu contribué à me tenir dans le droit chemin.

Pierre. — Et maintenant papa, n'êtes-vous pas heureux d'avoir lutté, d'avoir souffert ?

M. Jean G. — Si je suis heureux ? ... A qui devons-nous notre bien-être matériel ? ... nos belles veillées dans l'intimité ? — la confiance et l'estime de notre curé et de nos voisins ? — A Dieu sans doute, mais aussi à son ministre, le bon Père Beaulieu, l'apôtre des retraites fermées puis aussi à celui que vous devez aimer comme un de vos grands bienfaiteurs, le bon Louis Jean notre voisin ... Eux ont fait de moi, l'ivrogne que j'étais, un converti à l'action catholique ; puis de vous tous ... des enfants heureux et fiers, non seulement de leur sainte mère, mais même de leur pauvre père.

Alphonse. — Tiens, moi, papa, quand je serai grand, je veux à l'exemple du Père Beaulieu devenir un prêtre-missionnaire dans toute la force du mot. Sauver des âmes ... que c'est grand, que c'est noble, mais c'est divin quoi ! ...

Jean. — Moi, à l'exemple de M. Louis Jean, je resterai dans le monde, et je serai un fervent d'action catholique ... Amener les âmes au Christ. Voir le Christ chez les autres ... et ... rayonner le Christ qui demeure en moi. Ne faut-il pas des apôtres dans toutes les classes de la société ? ...

Mme Jean G. — (s'essuyant les yeux). Son père, regrettes-tu les luttes passées ? ... (le père fait signe que non). Si Dieu nous donnait un missionnaire, un apôtre ...

Jeanne. — (l'interrompant). Pourquoi, ne pas dire aussi une *missionnaire* ? Tenez, maman, ... une mère qui a une âme sacerdotale, un cœur d'apôtre donne tout cela à ses enfants, et vous, papa, qui nous enseignez le chemin du devoir, de la lutte généreuse, soyez béni, Dieu a tout vu ... Il a tout compté ... et un jour qui n'est pas loin, vous jouirez du prix de vos victoires.

Pierre. — Vive mon problème ! ... il a eu pour effet de faire sortir des solutions mirobolantes.

M. Jean G. — Mes enfants, pour terminer notre veillée, chantons un couplet de *O Tempérance* puis nous dirons ensemble la prière du soir en action de grâces pour la protection spéciale de Dieu sur notre foyer.

O tempérance
Sois pour jamais
La force et l'espérance
Des Canadiens-Français.

Entendez-vous la tempête qui gronde
L'intempérance envahit nos foyers
Debout, chrétiens! contre ce flot immonde
Prenons la croix, luttons en fiers guerriers.

La voyez-vous, cette mère en détresse?
Et ses enfants, sans pain, sans avenir?
Voilà les fruits de la maudite ivresse
Qu'il faut combattre et vaincre sans faiblir.

M. Jean G. — Bon, enfants, à genoux. (Tous s'agenouillent). Au nom du Père, etc. Notre Père, (tous répondent). Donnez-nous aujourd'hui (aux derniers mots la toile tombe).

BNQ



C 000 172 321